

## 6 RÉGION

**VIVRE ICI EN VENANT D'AILLEURS** Fin 2013, Reem Yarminyan a fui la Syrie pour rejoindre ses sœurs établies depuis déjà des années à Neuchâtel.

# Ne plus étudier sous les bombes

ALINE ANDREY

«En quelques heures d'avion, j'étais dans un autre monde, tout était si différent, si tranquille, si sûr.» Reem Yarminyan revient de loin. De très loin. D'une guerre qui a tué en cinq ans plus de 250 000 personnes et fait fuir près de la moitié de la population. «C'est une guerre mondiale sur notre territoire. La Syrie, ce n'est plus notre pays», relève celle qui a étudié les sciences politiques sous les bombes, parfois jusqu'à être pliée en deux sous son bureau pour terminer sa copie, les explosions en bruit de fond. Ses parents ont perdu leur restaurant, leur maison a été détruite, la violence a été crescendo...

Mais avec leurs économies et l'appui de ses sœurs, Reem Yarminyan a continué à aller de l'avant. Sa volonté à toute épreuve n'aura pourtant finalement pas suffi. «Mon dernier examen a été reporté suite à des bombardements. Et j'ai dû fuir avant d'avoir mon diplôme. Ce n'était plus possible...», raconte-t-elle avec un calme étonnant, mais en oubliant de boire le thé à la menthe qu'elle a commandé.

## Un visa pour la Suisse

Un dimanche de fin octobre 2013, des terroristes entrent dans son quartier majori-



Reem Yarminyan, tel un roseau qui plie mais ne rompt jamais. DAVID MARCHON

tairement chrétien. Les habitants fuient. Dans la panique générale, la jeune femme saute dans un taxi avec quelques affaires et quitte Damas

pour le Liban. A Beyrouth, elle appelle ses deux sœurs, vivant déjà à Neuchâtel depuis de nombreuses années, qui lui conseille de se rendre à l'ambas-

sade. Elle y obtiendra un visa le lendemain. «Je suis arrivée au bon moment, j'ai eu de la chance», explique Reem Yarminyan. Une fois à l'aéroport, les douaniers lui refusent toutefois l'entrée du tarmac, faute de tampon de sortie de la Syrie. Elle devra ainsi retourner en taxi à

la frontière, la peur au ventre, pour faire tamponner son passeport. Heureusement, le lendemain déjà, elle pourra s'envoler pour la Suisse. Elle y rejoint ses sœurs, dont l'aînée l'héberge depuis.

Si Reem Yarminyan relève l'accueil et la gentillesse des

gens rencontrés à Neuchâtel, les affiches politiques faisant l'amalgame entre les étrangers et les criminels l'attristent.

## Des jours heureux

«Nous avons fui parce que nous sommes les victimes de terroristes. Nous ne sommes pas ici pour faire des problèmes.» Sur la guerre, elle préfère tirer une croix. «J'évite de parler des horreurs que j'ai vues, car je ne cherche pas la pitié des gens...» Elle préfère se souvenir des jours heureux: «Avant, la Syrie était magnifique, les gens cultivés. Chrétiens et musulmans vivaient en paix». Chrétienne, elle a toujours vécu sa religion intimement. «C'est entre Dieu et moi. La religion ne devrait jamais interférer avec la politique. Comme disait Marx, c'est l'opium du peuple.»

Battante, son regard porté vers l'avenir, Reem Yarminyan, fait penser à un roseau, fine et élégante, qui plie, mais ne rompt jamais. Du haut de ses 24 ans, elle avoue avoir appris beaucoup de la guerre. «C'est comme si j'avais 60 ans. Cela m'a ouvert les yeux sur l'essentiel. Comme disait Socrate: je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien.»

**Cette rubrique est soutenue par le Service neuchâtelois de la cohésion multiculturelle. Ce témoignage est le deuxième d'une série de trois portraits consacrés aux réfugiés politiques.**

## LA SYRIE EN BREF

**SUPERFICIE** 185 180 km<sup>2</sup>

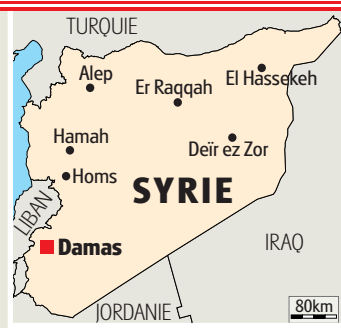
**POPULATION** 22 millions d'habitants (en 2013).

**CAPITALE** Damas.

**CHEF DE L'ÉTAT** Bachar el-Assad.

**HISTOIRE** Indépendance de la Syrie en 1946, suite à l'occupation française et, avant elle, ottomane. En 1970, après une série de dictatures, Hafez el-Assad prend le pouvoir par un nouveau coup d'Etat. Son régime autoritaire, structuré autour d'un parti unique, le Baas, contrôle l'ensemble de la politique syrienne. A sa mort, en 2000, son fils Bachar el-Assad lui succède. En 2011, suite aux Printemps arabes, l'opposition se soulève, la guerre éclate. Depuis, le conflit a fait plus de 250 000 morts, 4 millions de réfugiés, et 8 millions de déplacés à l'intérieur du pays. Une trêve, fragile, a été décrétée la semaine dernière.

**STATISTIQUES** 205 personnes d'origine syrienne résident de manière permanente dans le canton de Neuchâtel.



## Tout recommencer à zéro

«Je n'ai pas pu finir mes examens en Syrie, et donc pas obtenu d'équivalence ici. Je dois tout recommencer à zéro.» Reem Yarminyan qui, depuis petite, a toujours aimé planifier sa vie, est tombée de haut en arrivant en Suisse. Si elle maîtrise l'anglais aussi bien que l'arabe, et parle le français extrêmement bien, trouver un travail, avec une admission provisoire humanitaire, reste un défi. «Je cherche, je cherche, mais dès qu'ils voient mon permis F, c'est fini. Au début j'étais très frustrée. Mainte-

nant, je pense reprendre des études en droit ou en économie», raconte celle qui étudie actuellement le français au lycée Jean-Piaget. Pour Reem Yarminyan, après deux ans et demi en terre neuchâteloise, son avenir est ici. «Je veux refaire ma vie en Suisse. Retourner en Syrie me paraît impossible. La population est coincée entre le régime, l'opposition et les terroristes de Daech. Le pays n'existe plus.» Son rêve? «Que mes parents puissent me rejoindre.»

**ARCINFO.CH**  
LE SITE INTERNET DE  
L'EXPRESS L'impartiaL canal suisse

**L'INFO EN CONTINU  
7 JOURS SUR 7 SUR  
VOTRE SMARTPHONE**

A télécharger sur

PUBLICITÉ

Conférence publique  
**Les ressorts intimes du temps**  
Prof. S. Henein, EPFL NE  
**Mercredi 9 mars**  
19h30  
Neuchâtel, Microcity  
Maladière 71 b  
Entrée libre

**LES HAUTS-GENEVEYS** Un lecteur a immortalisé hier le retour des grands oiseaux dans les flocons.

## Cigognes dans la neige tombant sur le Val-de-Ruz

«Je me suis dit, ce n'est pas possible sous cette tempête de neige!» L'enthousiasme de ce témoin-lecteur était communicatif hier après-midi. La raison? L'arrivée d'une dizaine de cigognes sur le coup de 16h30 dans le ciel des Hauts-Geneveys. Les oiseaux se sont ensuite posés sur les antennes du bâtiment Landi. Surprenant? Pas vraiment de la part de ces oiseaux migrants dont le passage est assez fréquent sur les crêtes du Jura. «Cela fait déjà plusieurs semaines que les cigognes arrivent en Suisse», explique Jean-Daniel

Blant, conservateur adjoint au Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds. Deux spécimens ont déjà été observés cette année à Marin.

### Le Val-de-Ruz, une étape

En provenance probablement d'Espagne, voire d'Afrique du Nord pour les plus aventureuses, les cigognes ne s'installeront pas dans le Val-de-Ruz. «Elles ne nichent pas ici, mais elles s'arrêtent sur des points élevés pour passer la nuit, se reposer», éclaire Jean-Daniel Blant. Les Hauts-Geneveys constituent seulement une

étape dans un périple qui pourrait les mener encore bien plus loin. Jusqu'où? «Il faudrait leur demander», plaisante l'expert. «Elles peuvent aller jusqu'en Europe de l'Est ou alors s'arrêter en Alsace ou dans l'est de la Suisse où l'espèce niche à nouveau.»

Grâce à leur duvet, les oiseaux ne devraient pas souffrir du froid durant leur halte vaudoise. Par contre, il leur sera bien difficile de trouver de quoi s'alimenter. «Elles se nourriront une fois arrivées en Ajoie ou dans les plaines françaises», prédit Jean-Daniel Blant.



Les cigognes posées sur la Landi hier. MARIO D'INCAU

TÉMOIN  
LECTEUR